

Pierre Teilhard de Chardin

LA PLANÉTISATION HUMAINE

1945

SOMMAIRE

Sous-jacentes aux péripéties superficielles de l'Histoire contemporaine se dégagent chaque jour plus distinctement la réalité et l'importance dominantes d'un seul et même événement de fond : la montée des masses, avec son corollaire naturel, la socialisation humaine. Or ce qui fait la suprême gravité et le suprême intérêt de la situation c'est que, scientifiquement analysé, le phénomène se révèle comme doublement irrésistible. Irrésistible d'abord *planétement*, parce que lié à la forme close de la Terre, au mécanisme de la génération et aux propriétés psychiques de la matière humaine. Et irrésistible aussi *cosmiquement*, parce que exprimant et prolongeant le processus primordial en vertu duquel, aux antipodes des atomes qui se désintègrent, le psychique émerge et croît constamment dans l'Univers au sein de groupements matériels de plus en plus compliqués. Extrapolée vers l'avant, cette loi de récurrence permet d'entrevoir un état futur de la Terre où la conscience humaine, parvenue au terme de son évolution, atteindra un maximum de complexité, et par suite de concentration par « réflexion » totale (ou *planétisation*) d'elle-même sur elle-même.

Si, contre cette dérive vers le collectif, nos instincts individualistes se révoltent, c'est donc vainement et injustement. Vainement, puisque aucune force au Monde ne saurait nous faire échapper à ce qui est la force même du Monde. Et injustement, puisque le mouvement qui nous entraîne vers des formes super-organisées ne tend, par nature, qu'à nous faire complètement personnels et humains.

Nous éveiller au sens de cette économie profonde c'est *ipso facto* permettre à la collectivisation humaine de dépasser la phase *forcée* où elle se trouve encore aujourd'hui pour entrer dans sa phase *libre* : celle où, les hommes ayant enfin reconnu qu'ils sont les éléments solidaires d'un Tout convergent, et se prenant par suite à *aimer* les déterminismes qui les resserrent, l'unanimité d'affinités et de sympathie se substituera aux puissances de coercition.

INTRODUCTION

Dans l'état de bouleversement et d'agitation où se trouve actuellement le Monde, il est devenu très difficile - à moins de quitter et de dépasser l'échelle individuelle- d'apprécier la signification de ce qui se passe aujourd'hui sur Terre. Tant de mouvements divers (mouvements d'idées, de passions, d'institutions et de peuples) se croisent et se heurtent autour de nous en ce moment que, à tout homme qui réfléchit, il peut sembler que la nef humaine vogue à l'aventure. Avançons-nous ? ou reculons-nous ? ou bien sommes-nous simplement ballottés sur place ? Impossible de décider, tant que nous restons au ras des flots. Les vagues nous cachent l'horizon...

Pour sortir d'une incertitude qui menace de paralyser notre action, je ne vois qu'un seul moyen : prendre de l'altitude, et monter assez haut pour que, par-dessus le désordre superficiel des détails, se découvre la régularité significative de quelque grand phénomène. Émerger pour voir clair : voilà ce que j'ai essayé de faire; et voilà

ce qui m'amène ici à accepter, si invraisemblables qu'elles paraissent, la réalité et les conséquences du processus cosmique majeur auquel, faute de terme plus expressif, j'ai donné le nom de « planétisation humaine ».

Malgré certaines apparences - ou confluences - tenant à l'ampleur de l'objet étudié (au voisinage du Tout, Physique, Métaphysique et Religion convergent étrangement...), je tiens et je maintiens qu'au cours des pages qui suivent je ne quitte à aucun moment le terrain de l'observation scientifique. Non pas une spéculation philosophique, mais une extension de nos perspectives biologiques, - rien de plus, mais rien de moins : voilà ce que cet essai prétend apporter.

I. UN PROCESSUS PHYSIQUE IRRÉSISTIBLE : LA COLLECTIVISATION HUMAINE

Au lendemain de la secousse la plus terrible qui ait certainement jamais ébranlé les couches vivantes de la Terre, si nous cherchons à apprécier l'état dans lequel le séisme nous a laissés, on pourrait croire que ce qui va apparaître soit un sol miné et fissuré jusques au fond. Un pareil choc n'a-t-il pas révélé tous les points faibles ? fait jouer toutes les forces de séparation et de divergence ? et finalement laissé l'Humanité brisée sur elle-même ? Voilà, normalement, le spectacle auquel nous pourrions nous attendre.

Or, au lieu de ces ruines, et pourvu que nous écartions un voile psychologique de lassitude et de ressentiment dont j'aurai à montrer, en terminant, la nature provisoire, - que voyons-nous ?

Géographiquement, depuis 1939, un vaste morceau de la Terre, le domaine Pacifique, jusqu'ici resté en marge de la civilisation, est virtuellement et irrévocablement entré dans l'orbite des nations industrialisées. Des masses d'hommes mécanisées ont envahi les Mers du Sud ; et des champs d'aviation ultra-modernes sont déjà installés, pour toujours, sur les îles hier encore les plus poétiquement perdues de la Polynésie.

Ethniquement, durant le même laps de temps, de vastes mouvements ont brassé sans pitié les peuples : armées entières se déplaçant d'un hémisphère à l'autre; milliers de réfugiés disséminés, comme des germes par le vent, à travers le monde... Si brutales et défavorables aient été les conditions du mélange, qui ne voit les conséquences inévitables de cette remise en mouvement de la pâte humaine ?

Économiquement et psychiquement, enfin, au cours de la même période, - sous la pression inexorable des événements, et grâce à des moyens de communication prodigieusement accrus et accélérés - la masse entière du genre humain s'est trouvée maintenue au moule d'une existence commune : étroitement encadrée, par larges fragments, dans de multiples organisations internationales (les plus vastes et les plus audacieuses qu'on ait jamais vues) ; anxieusement attachée, dans sa totalité, aux mêmes remous passionnés, aux mêmes problèmes et aux mêmes nouvelles... Y a-t-il personne pour croire sérieusement qu'à de telles habitudes elle va pouvoir s'arracher ?

Non, pendant ces six années, et malgré tant de haines déchaînées, le bloc humain ne s'est pas désagrégé. Mais, dans ses profondeurs organiques les plus inflexibles, au contraire, il s'est refermé sur nous d'un cran davantage. 1914- 1918, 1939-1945 : chaque fois un tour de plus donné à l'écrou... Engagée par les nations pour se dégager les unes des autres, chaque nouvelle guerre n'a pour résultat que de les faire se lier et s'emmêler en un nœud toujours plus inextricable. Plus nous nous repoussons, plus nous nous compénétrons.

Et, en vérité, comment pourrait-il en être autrement ?

Sur la surface géométriquement limitée de la Terre, constamment rétrécie par l'accroissement de leur

rayon d'action, les particules humaines, non seulement se multiplient chaque jour davantage, mais, par réaction à leurs mutuels frottements, elles développent automatiquement autour d'elles un chevelu toujours plus dense de liaisons économiques et sociales. Bien plus : exposées chacune, jusque dans leur centre, aux innombrables influences spirituelles émanées à chaque instant de la pensée, de la volonté, des passions de toutes les autres, elles se trouvent constamment soumises, intérieurement, à un régime forcé de résonance. - Sous la pression de ces facteurs qui ne pardonnent pas, parce qu'ils tiennent aux conditions les plus générales et les plus profondes de la structure planétaire, n'est-il pas évident qu'une seule direction demeure ouverte au mouvement qui nous entraîne : celle d'une toujours croissante unification ? Spéculant sur la destinée terrestre de l'Homme, nous avons coutume de dire que rien n'est assuré dans le grand futur, en ce qui nous concerne, sauf que le jour vient inexorablement où le globe sera devenu inhabitable. Or, pour qui n'a pas peur de regarder, une deuxième chose, également certaine, nous attend en avant. En même temps que la Terre vieillit, plus vite encore sa pellicule vivante se contracte. Le dernier jour de l'Humanité coïncidera pour elle avec un maximum de son resserrement et de son enroulement sur soi.

Je le sais. Il peut être trop simple, il est certainement dangereux, de voir partout des déterminismes dans l'Histoire. Périodiquement des voix autorisées s'élèvent, protestant que rien de fatal ne se cache sous la montée des masses, de la planification ou de la démocratie. Dans le détail ou les modalités, ces défenseurs de la liberté individuelle ont souvent raison. Mais là où ils se trompent, ou se tromperaient, c'est si, dans leur légitime esprit de résistance à ce qui est passif et aveugle dans le Monde, ils cherchaient à fermer leurs yeux, et les nôtres, sur le super-déterminisme général qui fait irrésistiblement se ramasser l'Humanité sur elle-même.

Que nous le voulions ou non, sans arrêt depuis les origines de l'Histoire, et de par toutes les forces conjuguées de la Matière et de l'Esprit, nous nous collectivisons, lentement ou par saccades chaque jour davantage. Voilà le fait. Aussi impossible à l'Humanité de ne pas s'agréger sur soi qu'à l'intelligence de ne pas approfondir indéfiniment sa pensée !... Au lieu de chercher à nier ou à minimiser contre toute évidence, la réalité de ce grand phénomène, acceptons-le franchement ; regardons-le en face ; et voyons si, en l'utilisant comme un fondement inattaquable, nous ne pourrions pas construire sur lui un édifice optimiste de joie et de libération.

II. LA SEULE INTERPRÉTATION POSSIBLE : UNE SUPER-ORGANISATION DE LA MATIÈRE AUTOUR DE NOUS

Pour comprendre ce que signifient, ce que « nous veulent », avec tant d'importunité, les forces mondiales de collectivisation, il est nécessaire de partir de très haut, et d'envisager, dans leur plus grande généralité, les relations organiques qui relient dans l'Univers, *Conscience et Complexité*.

Depuis toujours, apparemment, l'Homme a observé, avec curiosité, la loi de compensation qui faisait à tous coups, dans la nature, coexister les âmes les plus spirituelles avec les corps les plus corruptibles et les plus composés. Mais ce contraste, que l'observation vulgaire ne pouvait qu'entrevoir, il appartenait à la Biologie et à la Biochimie modernes de le faire apparaître dans toute sa constance et son acuité. Après les derniers progrès de l'analyse microscopique et chimique nous demeurons étourdis aujourd'hui devant l'affolant édifice d'atomes et de mécanismes divers qui se découvre dans chaque vivant, *plus il est vivant*. Comment se fait-il que, en face de ce perpétuel balancement entre pluralité physique et unité psychique, nous ayons été si lents à saisir un lien physique de causalité rejoignant les deux termes constamment associés ? Un peu partout aujourd'hui, dans les ouvrages scientifiques, ce lien commence à apparaître. Et voici comment, d'une façon schématique et personnelle, je me permets de traduire la perspective qui, explicitement ou implicitement, se dégage peu à peu au regard des philosophes et des savants.

Avant toute chose, supprimons dans notre vision du Monde, la barrière factice qui, pour le sens commun, sépare les corpuscules dits inanimés (atomes, molécules...) des corpuscules ou corps vivants, dans la nature. C'est-à-dire, décidons, sur la foi de leur *habitus* commun (multiplicité dans la similitude), que les uns et les autres ne sont, à des degrés divers de complexité et de taille, que l'expression d'une seule et fondamentale structure granulaire de l'Univers : de plus ou moins grosses particules.

Ceci fait, posons en principe que la conscience (tout comme la faculté de changer de masse avec la vitesse, ou de rayonner en fonction de la température) est une propriété universelle, commune à tous les corpuscules constitutifs de l'Univers, - sous cette réserve que la propriété en question varie alors proportionnellement à la complexité de chaque espèce de corpuscule considéré : ce qui revient à dire que le psychisme, le « dedans », des divers éléments formant le Monde peut être aussi petit ou aussi grand que l'on voudra suivant le degré où l'on se place dans l'échelle astronomiquement étendue des complexités actuellement connues.

Sous l'effet de la double correction que nous venons de lui faire subir, notre perception des choses se métamorphose. Jusqu'alors, pour une Science trop habituée à construire le Monde sur le seul axe spatial s'étendant linéairement de l'infiniment petit à l'infiniment grand, les grosses molécules de la Chimie organique, et plus encore les composés vivants cellulaires, flottaient sans position définie, comme des astres aberrants, dans le système général des éléments cosmiques. Maintenant et désormais, par simple introduction d'une dimension de plus, un ordre et un relief nouveau se dégagent. Car, transversalement à l'axe montant de l'Infime à l'Immense, une autre branche jaillit, s'élevant, cette fois-ci à travers le Temps, de l'infiniment simple au suprêmement compliqué. Et c'est sur cette branche particulière que se manifeste et se localise le phénomène-conscience. - D'abord un long espace obscur, que l'on pourrait croire mort, mais qui n'est qu'« imperceptiblement animé ». Puis, au niveau des corpuscules atteignant, dans leur complexité, l'ordre du million d'atomes (virus), un premier rougeoiement annonçant la Vie. Puis, à partir de la cellule, un rayonnement défini, se faisant de plus en plus vif et de plus en plus riche avec la construction et la concentration graduelle des systèmes nerveux. Et enfin, à l'extrémité du spectre connu, l'incandescence pensante du cerveau humain.

Non seulement, grâce à ce ré-arrangement, la Vie, malgré son extrême rareté et son extrême localisation dans l'Espace, se découvre, symétriquement aux désintégrations atomiques, comme un courant (comme *le* courant) fondamental universel ; non seulement, dans cette Physique généralisée, l'Homme, avec ses billions de cellules nerveuses agencées, trouve enfin une place naturelle, cosmiquement enracinée ; mais encore, au-delà de l'Homme, quelque chose se dessine en avant. Et nous revoici face à face avec les forces de collectivisation.

Par suite d'une difficulté, inhérente à notre esprit, de voir dans le collectif, le « sens commun » s'est longtemps refusé à admettre autre chose que des analogies superficielles entre le domaine « moral ou artificiel » des institutions humaines et le domaine « physique » de la nature organisée. En fait, ce n'est que tout récemment, et encore du reste avec timidité, que la Sociologie s'est décidée à jeter les premiers ponts entre ses rives et celles de la Biologie. - Aussitôt établie, par contre, la loi générale de récurrence qui relie, au sein d'une évolution universelle, l'éveil de la conscience avec les progrès de la Complexité, rien ne saurait plus arrêter le mouvement qui tend à faire se rapprocher et se prolonger l'un dans l'autre deux mondes que nous étions habitués à regarder comme complètement séparés. Ici, dans les corps vivants, la nature combinant molécules et cellules pour construire des individus isolés. Là, dans les organismes sociaux, la même nature, reprenant obstinément son jeu, mais à un étage plus haut, et arrangeant cette fois (pour obtenir des effets psychiques d'un ordre plus élevé) des individus eux-mêmes entre eux. Dans le Social se poursuivent en ligne droite la Chimie et la Biologie. Ainsi s'éclaire la tendance, point assez remarquée, qui pousse tout phylum vivant (Insectes et Vertébrés) à se grouper vers son extrémité en ensembles socialisés. Et ainsi surtout s'explique, dans le cas de l'Homme (le seul vivant chez qui la variété, la qualité et l'intensité des liaisons interindividuelles permettent au phénomène de prendre toute son ampleur), la brusque montée psychique corrélative à la socialisation :

- apparition d'une mémoire collective où s'accumule par expériences accumulées et se transmet par éducation une hérédité générale de l'Humanité ;

-développement, par transmission toujours plus rapide de la pensée, d'un véritable réseau nerveux enveloppant, à partir de certains centres définis, la surface entière de la Terre ;

- émergence, par concours et concentration toujours plus poussés des points de vue individuels, d'une faculté de vision commune plongeant, par-delà le Monde continu et statique des représentations vulgaires, dans un Univers fantastique, et cependant maîtrisable, d'énergie atomisée...

Autour de nous, tangiblement et matériellement, l'enveloppe pensante de la Terre - la Noosphère - multiplie ses fibres internes, resserre son réseau ; et, *simultanément*, sa température intérieure s'élève, son psychisme monte. À ces deux signes associés, impossible de se méprendre. Sous le voile, sous la forme de la collectivisation humaine, c'est vraiment la super-organisation de la Matière sur elle-même qui continue sa marche en avant, avec son effet habituel, spécifique, d'une libération de conscience. C'est toujours le même mouvement qui se poursuit. Et, de par la nature même des éléments mis en jeu, le processus ne saurait atteindre son équilibre que lorsque, tout autour du globe, le *quantum* humain se trouvera non seulement (comme il arrive en ce moment, au cours d'une phase anté-finale) cerclé sur lui-même, mais encore organiquement *totalisé*.

Un arrangement planétaire de la Masse et de l'Énergie humaines coïncidant avec un rayonnement maximum de Pensée, une « Planétisation » tout à la fois externe et interne de l'Humanité, voilà donc en fin de compte ce qui nous attend ; voilà vers quoi nous allons inévitablement sous l'étreinte croissante des déterminismes sociaux. La Terre esquiverait plus facilement les influences qui la font se contracter sur elle-même ; les astres échapperaient plutôt à la courbure spatiale qui les précipite les uns sur les autres, - que nous ne pouvons résister, nous hommes, aux forces cosmiques d'un Univers convergent !

Et pourquoi donc, du reste, à ces forces de rapprochement, essentiellement bienveillantes, essaierions-nous de résister ? Craindrions-nous par hasard qu'en nous sur-crétant elles ne nous rendent moins humains ?

La caractéristique essentielle de l'Homme, la racine de toutes ses perfections, c'est d'être conscient *au deuxième degré*. Non seulement l'Homme sait, mais « il sait qu'il sait ». *Il réfléchit*. Or, dans chacun de nous pris à part, cette réflexion n'est encore que partielle, élémentaire. Comme l'a justement observé (bien que mal interprété) Nietzsche, l'individu, seul en face de lui-même, ne s'épuise pas. Ce n'est que par opposition à d'autres hommes qu'il arrive à se voir jusqu'au fond et tout entier. Si personnelle et incommunicable soit-elle dans son centre et dans son germe, la Réflexion ne se développe qu'en commun. Essentiellement, elle représente un phénomène *social*. Qu'est-ce à dire sinon que son achèvement et sa plénitude à venir coïncident précisément (en plein accord avec la loi de Complexité) avec l'avènement de ce que nous venons d'appeler la Planétisation humaine ?

Une fois déjà, il y a des centaines de milliers d'années, la conscience est parvenue à *se centrer*, et donc à penser, dans un cerveau arrivé à limite de complication nerveuse : et ce fut *la première* hominisation de la Vie sur Terre.

Une fois encore, après d'autres milliers ou millions d'années, la même conscience peut, elle doit, se sur-centrer au foyer d'une Humanité *totalement réfléchie sur elle-même*.

Plutôt que de nous opposer inutilement ou de nous abandonner servilement aux puissances plasmatiques de l'astre qui nous porte, qu'attendons-nous pour laisser notre vie s'éclaircir et se dilater à la lumière montante de cette *deuxième Hominisation* ?

III. UNE SEULE RÉACTION INTÉRIEURE PERMISE : L'ESPRIT D'ÉVOLUTION

Au niveau de l'Homme, un changement remarquable se produit dans le cours de l'Évolution zoologique. Jusqu'alors chaque animal, faiblement séparé de ses semblables, n'existait guère que pour maintenir et développer en lui l'Espèce : en sorte que vivre, pour l'individu, consistait *d'abord* à se propager. À partir de l'Homme, au contraire, une sorte de granulation interne paraît attaquer l'Arbre de la Vie, et le faire se désagréger par la cime. Au premier contact de la Réflexion, chaque élément conscient s'isole, et il tend toujours plus, dirait-on, à ne plus vivre que pour soi-même : comme si, par hominisation, le phylum se pulvérisait en individus, - et comme si, dans l'individu hominisé, le *sens phylétique* s'oblitérait puis s'évanouissait.

C'est à cette inquiétante crise de décomposition psychique (et au moment même où elle semble atteindre son paroxysme) que la perspective d'un achèvement humain planétaire vient apporter un remède approprié. Si, en effet, comme démontré ci-dessus, le phénomène social n'est pas un déterminisme aveugle, mais l'annonce, l'amorce d'une deuxième phase de Réflexion humaine (non plus seulement individuelle, mais collective, cette fois) : alors, et bien que sous une forme renouvelée (ramification, non plus de divergence, mais de convergence), c'est le phylum qui se reconstitue au-dessus de nos têtes; ~t c'est par suite l'esprit d'Évolution qui, refoulant l'esprit d'Egoïsme, se ranime en droit dans notre cœur, précisément de manière à corriger ce que véhiculent de vitalement toxique les forces de collectivisation.

Que la construction de super-organismes - comme toute autre des transformations majeures de la Vie - soit une opération dangereuse, voilà ce que la considération des colonies animales et le spectacle, chez l'Homme, des dernières expériences totalitaires montrent à tous les yeux. Non sans raison toute forme d'existence communisée nous effraie parce qu'elle semble entraîner automatiquement avec soi perte ou mutilation de notre personnalité. Mais cette anxiété devant une mécanisation en apparence fatale de nos activités ne tient-elle pas simplement au fait que nous oublions d'introduire dans nos calculs le facteur le plus important ? Au cours des paragraphes qui précèdent, je n'ai à dessein (par souci d'objectivité) étudié la planétisation humaine que vue par sa face externe ou forcée. Aucun compte n'a encore été tenu par nous jusqu'ici des réactions internes propres au matériel planétisé. Qu'arrive-t-il par contre si nous observons le même traitement « planétisant » appliqué, non plus cette fois à un substratum passif mais à une masse humaine animée de l'« esprit d'Évolution » ? - Alors, au cœur du système, un flot de forces *sympathiques* se répand, qui modifie du tout au tout l'allure du phénomène : sympathie d'abord (quasi adorante, celle-ci) de tous les éléments pris ensemble pour le Mouvement général qui les entraîne ; et sympathie aussi (toute fraternelle, celle-là) de chaque élément en particulier pour ce qui se cache de plus original et de plus incommunicable en chacun des co-éléments avec lesquels il converge dans l'unité, non seulement d'un même acte de vision, mais d'un même sujet vivant. Or qui dit amour dit liberté. Plus d'asservissement ni d'atrophie à craindre dans un milieu ainsi chargé de dilection !

Donc, *pourvu qu'elle s'accompagne d'une résurgence du sens phylétique*, la collectivisation de la Terre s'avère bien réellement instrument, non seulement de sur-hominisation cérébrale, mais de complète humanisation. En s'intériorisant sous l'influence de l'esprit d'Évolution, la Planétisation ne peut physiquement (ainsi que la théorie de la Complexité le faisait deviner) avoir qu'un seul effet : nous personnaliser toujours plus outre, - et même (on pourrait le montrer en poussant jusqu'au bout, de proche en proche, ses doubles exigences de plénitude et d'irréversibilité) nous « diviniser » par accession à quelque Foyer suprême de convergence universelle.

Mais justement, cet esprit d'Évolution - antidote nécessaire et réaction naturelle aux progrès de la Complexité dans un Monde au stade de la Réflexion - va-t-il être fidèle au rendez-vous ? Va-t-il surgir à temps pour que, acculés au sur-humain, nous évitions de nous *dés-humaniser* ? La théorie fait prévoir son apparition prochaine. Mais *en fait*, à quelques indices précis, pouvons-nous reconnaître que, au moment attendu, il tend vraiment à s'éveiller dans les âmes autour de nous ?

IV. PLUS PROFOND QUE NOS DISCORDES PRÉSENTES : UNE HUMANITÉ QUI SE REFORME

Si, par l'ensemble de ses déterminismes biologiques, économiques et mentaux, la Terre humaine, au sortir de la guerre, se découvre plus cimentée que jamais sur elle-même, - en revanche, dans ses zones libres, elle peut donner à première vue l'impression d'un désordre croissant. Je le disais en commençant : un voile épais de confusion et de dissensions traîne en ce moment sur le Monde. Jamais, dirait-on, les hommes ne se sont plus cordialement repoussés et haïs qu'aujourd'hui où tout les rapproche. Un tel chaos moral est-il vraiment conciliable avec l'idée et l'espoir que par la compression de nos corps et de nos intelligences nous marchions vers une *unanimité* ?

Regardons de plus près les choses, pour voir si, même dans ces troubles régions du cœur, ne luiraient point par chance les signes avant-coureurs d'une planétisation de l'Humanité.

Tracée dans ses grandes lignes, la carte « psychique » de la Terre laisserait voir en ce moment, à sa surface, une mosaïque de compartiments (ethniques, politiques, religieux) limités sur leurs bords par des coupures verticales, - cependant qu'en profondeur une surface de décollement générale (symbolisant l'antagonisme des classes) tend à séparer en deux feuillets, sur toute son étendue planétaire, la masse humaine. Tel est le réseau de failles entrecroisées qu'a inévitablement fait rejouer la guerre. Suivant ces anciennes ou récentes lignes de fracture le resserrement du Monde ne pouvait que faire jouer et éclater la Noosphère. Mais quel a été par contre son effet dans d'autres domaines plus jeunes et plus plastiques ?

Au sein du « magma » pensant a récemment surgi une nouvelle substance, - un nouvel élément, non encore catalogué, mais d'une importance suprême : l'*Homo progressivus*, pourrait-on l'appeler, c'est-à-dire l'Homme pour qui l'avenir terrestre compte plus que le présent. Nouveau type d'Homme, je dis bien, puisque, il y a moins de deux cents ans, l'idée même d'une transformation organique du Monde dans le Temps n'avait pas encore pris forme ni consistance dans l'esprit humain. En première approximation de tels hommes sont facilement reconnaissables : savants, penseurs, aviateurs, etc., - tous ceux que possède le Démon (ou l'Ange) de la Recherche. Essayons, sur notre carte imaginaire, de fixer statistiquement leur distribution probable. - Toute une série de particularités remarquables apparaissent sur le graphique ainsi obtenu.

En premier lieu, les points figuratifs du nouveau type humain se montrent un peu partout sur la face pensante de la Terre. Plus densément représentés à l'intérieur de la race blanche et au voisinage des classes sociales inférieures, ils apparaissent, au moins sporadiquement, dans chacun des compartiments en lesquels se divise l'espèce humaine. Leur apparition correspond clairement à quelque phénomène d'ordre noosphérique. En deuxième lieu, une attraction évidente tend à rapprocher les uns des autres ces éléments disséminés, et à les faire se souder entre eux. Prenez, dans une assemblée quelconque, deux hommes doués du mystérieux sens de l'Avenir auquel j'ai fait allusion. Dans la foule ils iront droit l'un à l'autre, et se reconnaîtront.

Or, troisième caractère, le plus notable de tous, cette rencontre et ce groupement ne se limitent pas à des éléments de même catégorie et de même provenance, c'est-à-dire choisis à l'intérieur d'un même compartiment sur la Noosphère. À la force d'attraction dont je parle aucune cloison raciale, sociale ou religieuse ne semble imperméable. J'en ai fait cent fois, et tout le monde peut répéter, l'expérience. Quels que soient le pays, le Credo ou le niveau social de celui que j'aborde, mais pour peu qu'en lui comme en moi couve un même feu de l'Attente, c'est un contact profond, définitif et total qui s'établit instantanément. Peu importe que, par éducation ou instruction, se formulent différemment nos espérances. Nous nous sentons de même espèce ; et dès lors nous constatons que nos antagonismes mêmes nous appareillent : comme s'il existait une certaine dimension vitale où, - non seulement dans un corps mais dans un cœur à cœur, - tout effort rapproche.

À ces diverses particularités je ne vois qu'une explication possible : c'est d'admettre que, accélérées par chacune des grandes secousses intellectuelles et sociales qui ont, depuis un siècle et demi, ébranlé le monde, une différenciation et une ségrégation radicales sont en train de se produire au sein de la masse humaine, - précisément dans la direction que nous pouvions attendre : individualisation et isolement spontanés de ce qui bouge et monte à travers ce qui demeure immobile ; multiplication et agrégation irrésistibles, sur toute l'étendue du globe, d'éléments activés par un réveil (hominisé) du sens phylétique ; formation et émergence graduelles, en discordance avec la plupart des catégories anciennes, d'une surface noosphérique nouvelle sur laquelle la collectivisation humaine, jusqu'alors forcée, entre enfin dans *sa phase sympathique*, sous l'influence, nouvellement apparue, de l'esprit d'Évolution.

Un total et peut-être définitif clivage de l'Humanité, non plus sur le plan de la richesse, mais sur la foi au progrès, voilà donc le grand phénomène auquel nous assisterions.

De ce point de vue, la vieille opposition marxiste entre producteurs et profiteurs a fait son temps, - ou du moins elle n'était qu'une approximation mal placée. Ce qui, finalement, tend à séparer en deux camps les hommes d'aujourd'hui ce n'est pas la classe, mais un esprit, - l'esprit de mouvement. Ici ceux qui voient le Monde à construire comme une demeure confortable ; et là ceux qui ne peuvent l'imaginer que comme une machine à progrès, - ou, mieux, comme un organisme en progrès. Ici l'« esprit bourgeois » dans son essence ; et là les vrais « ouvriers de la Terre », ceux dont on peut aisément prédire que - sans violence ni haine, mais par pur effet de dominance biologique - ils seront demain le genre humain. Ici le déchet, - là les agents et les éléments de la Planétisation.

Pierre Teilhard de Chardin,

Pékin, le 25 décembre 1945

Cahiers du Monde nouveau, août-septembre 1946.